

Une triste page

Eric Alary, *L'Exode – un drame oublié*, Perrin, Paris 2010, 466 pages.

L'exode de mai-juin 1940 fait partie des plaies mal cicatrisées de la mémoire nationale française. Il est de ces événements méconnus, mais aussi encombrants. Du coup, il a été en grande partie occulté par l'histoire, alors que des millions d'acteurs l'ont vécu ou y ont assisté. C'est donc le grand mérite d'Eric Alary, auteur de nombreux ouvrages portant sur la période de la Seconde guerre mondiale qu'il a principalement appréhendée vue d'en bas, en décrivant la vie des populations occupées, que d'avoir écrit cette première histoire véritablement complète et synthétique de ce chapitre, l'un des plus sombres de l'histoire nationale française. Episode qu'il a fallu après la Libération recouvrir d'un voile, car ce cataclysme a humilié des millions de Français. Car aux 8 à 9 millions

d'entre eux qui ont pris la route par tous les moyens à compter de mai 1940, précédés de 2 millions de Belges, de Luxembourgeois et de Néerlandais, combien d'autres millions les ont vu fuir, les ont assistés, recueillis, aidés ou pillés.

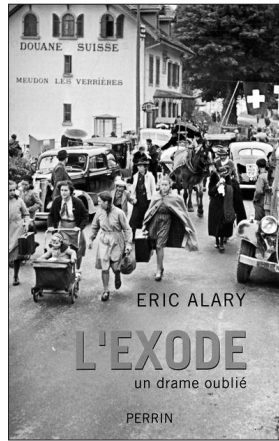
Le phénomène s'est avéré tellement massif et douloureux que l'on a employé le terme biblique d'exode pour le caractériser. De fait, il a frappé les plus malchanceux et les plus vulnérables de la société et son bilan a été, en comparaison des seules opérations militaires, relativement lourd puisque le nombre de morts ou de disparus a été évalué à 100 000 et que l'on a dénombré 90 000 orphelins. Cet événement cauchemardesque, avec son cor-

tège de scènes, devenues depuis habituelles, corps mutilés, chevaux éventrés, carcasses de voitures calcinées, enfants perdus au regard hébété, grands-mères assises sur des landaus, matelas sur les toits des voitures, encombrements routiers gigantesques, a représenté une véritable épreuve pour la cohésion nationale qu'Eric Alary explore dans toutes ses dimensions.

L'une des sociétés les plus organisées et démocratiques du monde, entrée depuis des décennies dans l'ère républicaine, a subi un traumatisme d'autant plus violent qu'il est inédit. La tragédie a été telle qu'elle a justifié en partie, dans les discours de Pétain, le changement de régime. Or les réfugiés n'ont été ni des lâches, ni les responsables de la défaite de la France – comme

l'ont prétendu de nombreux écrivains collaborationnistes – pas plus qu'ils n'ont fait perdre l'armée française en se jetant sur les routes et dans les gares, même s'ils ont pu parfois gêner le repli des soldats débandés. A la fois épreuve et leurre, l'exode est avant tout (l'auteur, qui s'appuie sur de nombreux témoignages et l'ouverture d'archives, le montre) une conséquence de l'effondrement de l'Etat à tous les échelons de l'administration, à l'exception de cas de bravoures isolés. L'exode de mai-juin 1940 a bien inauguré une triste page de l'histoire mondiale, illustrant les complexités de la nature humaine et les contradictions du progrès.

Eugène Berg



Alptraum und Trauma

Der Exodus im Mai/Juni 1940 gehört zu den dunkelsten Kapiteln der französischen Geschichte und zu den schlecht vernarbten Wunden im kollektiven Gedächtnis der Nation. Es ist

das große Verdienst des Historikers Eric Alary, so der Rezensent, die erste vollständige Geschichte dieser verdrängten Massenflucht, die Millionen teils am eigenen Leib erfahren mussten, in all ihren Dimensionen vorgelegt zu haben. Red.